

T= 16/20

I. RÉSUMÉ

		DS
Respect de l'argumentation et des idées essentielles	8	5
Progression logique, distinction en & logiques	4	2
Qualité de la reformulation sans reprise des termes	2	2
Qualité de la langue et de la rédaction	2	2
Respect du nombre de mots (-1 pt/10 mots de trop)	2	1
Forme (syntaxe, orthographe) (1pt/10 fautes)	2	2

Résumer ce texte en 200 mots (+/-10%), sauter des lignes, indiquer une barre tous les 50 mots et indiquer le nombre total de mots à la fin.

L'immutabilité absolue de la vérité s'oppose au caractère inconstant de l'opinion notamment en politique, tout régime étant basé sur l'opinion. Cela s'étend au discours avec la distinction entre le débat rationnel et la rhétorique sophistiquée et, **généralement**, selon Platon et Madison, l'opinion prédomine car l'homme vit en société. **Oui**

⚡ Ainsi, cela a fondamentalement contribué à l'obtention de la liberté d'expression et à la transition de la réflexion personnelle à la confiance en l'opinion majoritaire. **Certes**

Paradoxalement, cet ancien débat n'est pas résolu, il porte désormais sur la vérité de fait. Des opinions divergentes sont acceptées, mais au détriment de cette vérité. Les vérités dangereuses ou dérangeantes sont transformées en secrets dans les tyrannies (**pas que...**) et en opinions dans les démocraties. Cette opposition constitue donc un enjeu politique essentiel et actuel. **Bien compris**

Si, par intérêt politique, les faits sont altérés et manipulés, alors ils perdent / **erreur** leur caractère de vérité absolue et dépendent de l'opinion ; ce qui rendrait la situation pire que celle pensée par Platon où la vérité finissait par primer. **Oui**

Cependant, faits et opinions ne sont pas antagonistes. Les faits sont (« font l'objet de » **plutôt**) des affirmations, des récits desquels les opinions découlent. Ainsi sans vérité de fait, si les faits sont discutés, il ne peut y avoir de réelle liberté d'opinion. **Certes**

216 218 mots

Ensemble bien compris et bien rendu dans l'ensemble. Idées à mieux regrouper. Attention au comptage. 14/20

II. DISSERTATION

BAREME DISSERTATION / 20

		DS1	DS2	DS3	DS4	
<i>Accroche pertinente</i>	1	1				
<i>Analyse de la citation</i>	3	3				
<i>Problématisation</i>	2	2				
<i>Annonce du plan</i>	2	2				
Pertinence des axes du plan (thèse, antithèse, synthèse)	3	3				
Argumentation et reprise de la pensée de l'auteur	3	2.5				
Références aux œuvres / commentaires	3	2.5				
Articulations logiques, enchaînements, transitions	1	1				
Forme (syntaxe, orthographe) (1pt/ 10 fautes)	1	0				
<i>Conclusion (reprise de la question et synthèse)</i>	1	1				

Bonne intro ; des analyses fort pertinentes et une excellente exploitation des connaissances. Soignez la forme. Relisez-vous ! **18/20**

Hannah ARENDT décrit la transformation subie par la vérité lorsqu'elle pénètre dans le champ politique du débat démocratique : « *La vérité philosophique, quand elle apparaît sur la place du marché, change de nature et devient opinion, parce que se produit un véritable déplacement non seulement d'une espèce de raisonnement à un autre, mais d'un mode d'existence humaine à un autre. (...) Si les simples faits que le diseur de vérité énonce ne sont pas acceptés —les vérités vues et attestées par les yeux du corps, et non par les yeux de l'esprit— le soupçon naît qu'il est peut-être de la nature du domaine politique de nier ou de pervertir toute espèce de vérité, comme si les hommes étaient incapables de s'entendre avec son inflexibilité opiniâtre, criante, et dédaigneuse de convaincre. (...) La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat.* »

A partir de cette citation et de votre lecture des œuvres au programme, vous direz si la démocratie, qui repose sur le libre accès des citoyens à la parole publique grâce au débat des opinions, vous paraît remettre en cause la valeur de la vérité.

Edgar Morin affirme dans *Penser l'Europe*, « Nous devons sacraliser dans la démocratie son absence de vérité, c'est-à-dire la règle qui permet aux différentes vérités de s'affronter. La démocratie est une solution qui nous pose des problèmes. ». Ainsi, le fait que différentes vérités puissent exister montrent le caractère relativiste de la démocratie. Et, comme il n'y a qu'une seule vérité de chaque chose, alors on ne fait plus de différenciation entre vérité et opinion, ce qui menace finalement la liberté démocratique. **En effet**

Comme pour lui faire écho Hannah Arendt écrit « La vérité philosophique, quand elle apparaît sur la place du marché, change de nature et devient opinion, parce que se produit un véritable déplacement non seulement d'une espèce de raisonnement à un autre, mais d'un mode d'existence humaine à un autre. ». La démocratie est un régime politique dans lequel c'est le peuple, id est l'ensemble des citoyens sans distinction de richesse ou de naissance, qui détient et contrôle le pouvoir. La démocratie est basée sur la liberté d'opinion, et la place publique ou l'agora

sont des lieux fondamentaux puisque c'est là que sont débattues les décisions. **Oui** La vérité en tant que jugement qui permet la correspondance, l'adéquation entre un discours et la réalité, c'est-à-dire non pas ce qu'on voit mais ce qui est, y est essentielle et fondamentale. Il y a une seule vérité de chaque chose mais il y a plusieurs chemins pour accéder à cette vérité. Ce que Hannah Arendt désigne comme la vérité philosophique, ce n'est pas la vérité réservée aux philosophes mais la vérité scientifique, historique, établie de manière philosophique donc qui implique la raison logique, le doute, le travail critique. **Exact** Et cette vérité perd en démocratie, à force d'être débattue, son caractère absolu pour ne devenir qu'une simple opinion. Le mot opinion a trois sens : cela peut être le jugement d'un seul individu, celui de la majorité qui détermine alors la norme ou alors il peut désigner la doxa qui est une double erreur et un obstacle épistémologique. **A exploiter ici** Hannah Arendt dit encore : « Si les simples faits que le diseur de vérité énonce ne sont pas acceptés —les vérités vues et attestées par les yeux du corps, et non par les yeux de l'esprit— le soupçon naît qu'il est peut-être de la nature du domaine politique de nier ou de pervertir toute espèce de vérité, comme si les hommes étaient incapables de s'entendre avec son inflexibilité opiniâtre, criante, et dédaigneuse de convaincre. La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. » On voit le contraste entre ce qui est et ce qui devrait être, l'incompatibilité entre l'immuabilité de la vérité et le désir politique de se l'approprier. **Bien vu** La vérité est présentée comme constante, **une vérité** qui ne peut être modulée en fonction des nécessités politiques ; elle apparaît évidente mais ne dispense pas d'argumenter rationnellement. Ainsi, le risque des démocraties modernes est de confondre la liberté d'opinion avec l'égalité des opinions et la reconnaissance de cette opinion comme vérité. **Certes** Chacun prétend avoir raison et se croit suffisamment doté de bon sens pour être détenteur de la vérité. Il y a alors un nivellement par le bas. On est tenté de mettre au même niveau la parole de l'expert que celle de n'importe qui. **Oui !** Même ce qui pourrait être une vérité scientifique, au lieu de devenir un objet de dialogue rationnel, où il y n'y ni sentiment ni ressentiment, va devenir l'objet d'un débat d'opinion. L'opinion réagit dans l'instant ce qui ne laisse pas le temps de la réflexion, **de la** vérification. La liberté d'opinion devient donc une farce, une illusion, car elle ne sert plus à établir une vérité objective. En effet, sans accès à une information vérifiée, les décisions prises sont biaisées et asservies à l'opinion.

Certes la liberté des opinions n'est pas une garantie de vérité et elle peut même la menacer dans un contexte de relativisme où l'on considère que toutes les opinions se valent, du fait de la négligence des citoyens et de la démagogie, mais la démocratie repose aussi sur cette liberté d'opinion car elle est à l'origine des dialogues démocratiques élémentaires dans le fonctionnement politique de la démocratie. **Certes**

Nous soulignerons d'abord que les débats démocratiques peuvent entraîner une dévalorisation de la vérité qui est rabaissée au niveau d'opinion, que ce soit par la paresse et l'individualisme des citoyens, la tyrannie de la majorité ou la rhétorique sophistique des démagogues ; puis nous verrons que le dialogue démocratique est fondamental car c'est l'affrontement des opinions qui permet de s'élever ensemble vers la vérité et enfin nous étudierons le compromis qui peut être fait entre liberté d'expression et vérité de fait ainsi que le point de vue des auteurs qui utilisent la rhétorique et la liberté d'opinion pour donner accès à la liberté. **Soit**

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les œuvres du programme : l'essai philosophique De la démocratie en Amérique de Tocqueville, l'uchronie Le complot contre l'Amérique de Philip Roth et les comédies d'Aristophane L'assemblée des femmes et Les cavaliers.

Tout d'abord, la démocratie risque de provoquer une dévaluation de la vérité en opinion. Cela peut provenir de la paresse et de l'inertie des citoyens ; de la tyrannie de la majorité et peut être favorisé par la démagogie et plus généralement la rhétorique. **Oui**

La négligence et l'individualisme des citoyens affaiblissent la démocratie de l'intérieur. En effet la vérité est essentielle en démocratie, mais pour la trouver, il faut faire l'effort de la chercher et ne pas se contenter de satisfaire ses plaisirs et intérêts personnels. Or l'individualisme des

hommes démocratiques les détourne des affaires publiques et les conduit à se replier sur leurs intérêts privés. **En effet** Ils se préoccupent plus de leurs jouissances privées comme le regrettait déjà Tocqueville au siècle précédent : « La vie privée est si active dans les temps démocratiques, si agitée, si remplie de désirs, de travaux, qu'il ne reste plus d'énergie ni de loisir à chaque homme pour la vie politique » p98 **inutile**. L'aspect négatif de l'individualisme ne consiste pas seulement à défendre son indépendance et ses choix personnels, mais à désertir l'agora pour préférer l'espace privé du foyer. Il serait ~~anarchique~~ **non anachronique !** de parler d'individualisme dans les comédies d'Aristophane mais celui-ci dénonce une attitude assez semblable : le thème récurrent de la nourriture, source de plaisir corporel dans les deux pièces, indique bien que les citoyens sont obsédés par les affaires matérielles. **Bien vu** Ce repli sur les exigences du ventre est d'autant plus frappant dans ce contexte grec qu'à l'époque le polites était un nouveau type d'homme raisonnable et mesuré, désireux de se mêler à ses semblables, au contraire de l'idiotes qui se préoccupe seulement de ses affaires privées. **Oui** C'est ainsi que Praxagora décide de « faire de tous les tribunaux des salles à manger ». L'assemblée des femmes se termine par exemple par un banquier **non un banquet !** où tous les athéniens sont conviés et où certains « dévorent » même la nourriture selon le témoignage de Blépyros. Ainsi la dimension affective, le goût de la paresse et la fuite de la souffrance entraînent une inertie politique des citoyens et un désintéressement. Tant que leurs plaisirs personnels sont satisfaits, la vérité factuelle ou philosophique ne les intéresse pas. **Certes**

C'est cette paresse et cette négligence qui favorisent l'arrivée au pouvoir de démagogues et la dégradation du débat en pugilat, débat d'opinion, conflit. La démocratisation d'accès à l'éducation et le niveau d'instruction a augmenté et avec lui le sentiment d'avoir raison et celui de suffisance et le relativisme. **Oui** Le relativisme consiste à considérer qu'il n'y a plus de vérité absolue et que toutes les « vérités » se valent. « C'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde » (Toqueville, II, 1,2, 17). Il n'est plus nécessaire aux démagogues de convaincre mais simplement de persuader puisque le peuple ne s'intéresse pas à des arguments raisonnables ou à des preuves rationnelles ; il faut les flatter, satisfaire leurs désirs privés. **Bien compris** Il y a ainsi une distinction à faire entre expression de la vérité et connaissance de la vérité. Le mensonge n'est pas le contraire du vrai, il présuppose le vrai ; pour mentir, il faut connaître la vérité. Le but est de faire croire quelque chose à autrui. **Exact** La démagogie est un autre facteur qui, basé sur le mensonge, contribue à rendre la démocratie délétère et à la dévaluation de la vérité en opinion. Le terme démagogie n'est apparu qu'à la révolution (**à nuancer : il est déjà utilisé par Aristophane, mais il deviendra plus commun à la RF**), c'est l'art de flatter le peuple pour parvenir à ses fins. En effet, souvent cela repose plus sur la persuasion que la conviction ; le peuple est ainsi amené à adhérer à une opinion politique qui ne trouve pas toujours de justifications rationnelles, ce qui rend une vraie démocratie impossible. En effet, si le peuple est manipulé et n'agit plus dans son intérêt alors il ne détient plus le pouvoir et l'opinion du démagogue est considérée par tous comme une vérité absolue, indiscutable. On trouve dans les œuvres de nombreux démagogues. Dans Le complot contre l'Amérique de Roth, Walter Winchell, personnage ambivalent et chroniqueur sulfureux « cherche à soulever les passions de la populace » ; lors de ses funérailles, le maire le surnomme d'ailleurs « Mr Broadway ». **Bien vu** Le rabbin Bengeldorf a également des talents d'orateur et parle 10 langues. Herman Roth le présente comme un « enfoiré phraseur » ; Alvin Roth dit ironiquement « laisse parler le grand orateur ». Tout cela participe à une théâtralisation de la vie politique. **Certes** Le réel danger du sophisme **de la sophistique plutôt** en démocratie est montré par Lindbergh qui est élu président avec pour seul programme son charisme et son aura héroïque. En effet il descend du ciel, sous une ovation, tel un deus ex machina. **Oui** C'est un personnage de théâtre, un héros de tragédie, un martyr. Son discours est creux et simpliste, il réduit les enjeux électoraux à un slogan rhétorique : « Lindbergh ou la guerre ». Dans Les Cavaliers d'Aristophane, on remarque que le pouvoir est donné à celui qui parle le plus fort, les débats politiques se résument donc à des combats

de gueule. Le but est de plaire à démos, de flatter ses instincts avec des compliments et non de la convaincre rationnellement ni de lui apporter des vérités de faits. **En effet**

La tyrannie de la majorité, comme la démagogie, éloigne le citoyen de la vérité en le rapprochant de l'opinion ; sauf que dans le cas de la tyrannie de la majorité ce n'est pas l'opinion de celui qui parle le mieux mais celle de la majorité. **Bien compris** Cependant l'opinion du plus grand nombre n'a pas toujours raison. Ainsi la tyrannie de la majorité peut empêcher la vérité de s'exprimer et les individus de penser. Dans De la démocratie en Amérique, Tocqueville définit la tyrannie de la majorité comme l'emprise du plus grand nombre sur tous. C'est un problème démocratique qui risque d'empêcher de réfléchir par soi-même et de maltraiter tout ce qui est déviant à la norme. La démocratie repose en effet sur la majorité, c'est la majorité qui choisit et donc qui gouverne, en particulier par le vote. **Oui citation ?** Dans L'assemblée des femmes d'Aristophane, le principe du vote est une sorte de tyrannie de la majorité dont se servent les femmes pour arriver au pouvoir. Même l'homme dissident qui ne souhaitait pas se « défaire si sottement, à la première sommation, du produit de [s]a sueur et de [s]on épargne », finit par faire comme tout le monde et renoncer à sa résistance en se joignant au banquet. **En effet** Dans Le complot contre l'Amérique de Roth, la tyrannie de la majorité oppresse des minorités, diminuant leurs libertés individuelles. Le frère du narrateur, Sandy adolescent facilement manipulable, se rallie à l'opinion majoritaire, suite à son stage d'été et suivant l'exemple de sa tante et du rabbin Bengeldorf, comme une partie des juifs de Newark. « Si Lindbergh promettait qu'il n'y aurait pas de guerre, alors il n'y en aurait pas. La grande majorité n'allait pas chercher plus loin ». La tyrannie de la majorité est donc un phénomène social, un déterminisme socio-culturel ; ce à quoi il faut s'arracher pour accéder à la vérité. **Oui**

Ainsi la valeur absolue de la vérité semble fragilisée à la fois par l'inertie des citoyens et la tyrannie de la majorité mais surtout par la rhétorique de certains démagogues qui manipulent et pervertissent les vérités dans leurs intérêts personnels. Cependant, il existe également une « bonne » rhétorique : c'est la dialectique. Elle permet par des raisonnements rationnels de penser avec autrui et ainsi de tendre vers la vérité. **Bien compris**

La possibilité de débats entre individus permet l'échange d'arguments et d'opinions qui tendent vers la vérité. En démocratie, il y a prédominance de la parole sur tous les autres instruments de pouvoir. Déjà à Athènes, on la décrivait comme « le système le plus bavard de tous ». Pour exister moralement et socialement, il fallait être capable de se mesurer à ses semblables dans un débat. **Oui** La démocratie repose sur la libre prise de parole contrairement à la tyrannie qui est basée sur la force de réduire au silence. Ainsi que ce soit de par les débats, la pluralité des opinions ou un bon usage de la liberté d'expression, la démocratie permet de se rapprocher de la vérité.

La démocratie donne par ses débats le moyen d'arriver à la vérité. Étymologiquement, « dialogue » vient de logos et de dia (entre deux). Le logos est un discours ouvert à l'explication, à la démonstration, à la discussion. **Oui** Il s'échafaude à travers des preuves logiques ou empiriques. Il se construit par la confrontation des opinions entre elles, d'où la nécessité de maîtriser l'art du discours (la rhétorique). La dialectique cherche à convaincre, c'est-à-dire à penser avec l'autre **grâce au travail de la raison**. Le discours peut donc permettre de s'élever ensemble vers un accord des esprits, une définition commune. La vérité se trouve ainsi à plusieurs par l'épreuve de la discussion, de la confrontation, du dialogue et de la confrontation à autrui. Le rôle du dialogue dans la recherche de vérité est confirmé dans les œuvres par contraposée. Dans Les Cavaliers, les cris et les insultes montrent l'échec du dialogue (« mes hurlements couvriront les tiens » ; « je gueulerai trois fois plus fort que toi »). Il y a une surenchère de cris et de violence qui parasitent la pensée. De

même, dans Le complot contre l'Amérique, l'insulte « grande gueule de juif » et son acceptation par Herman Roth (« ça vous gêne ce que la dame vient de dire ? », « Non, on est en démocratie ») montrent bien les limites de la liberté d'expression. Elle ne doit pas devenir une formule creuse qui dispense de penser par soi-même. Ainsi, sans dialogue raisonné, on n'atteint pas la vérité ; donc les débats sont nécessaires et même fondamentaux en démocratie. **Bien vu**

Outre l'importance du dialogue en tant qu'outil démocratique, la pluralité des opinions est elle-même fertile et enrichissante, source de consensus, de vérité. Que ce soit par les « discussions animées sur la politique et le capitalisme » entre Herman et Alvin ou par le rôle majeur de la presse, cela est fréquemment illustré par les œuvres. **Certes** Dans De la démocratie en Amérique, Tocqueville affirme que « La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté » (p172). La presse est reconnue aux États-Unis comme le quatrième pouvoir. C'est une institution apolitique qui fait contrepoids et qui émane de la société civile. **Exact** La presse permet par sa diversité de dépasser l'opinion et de considérer les faits dans leur globalité. En effet si chaque journal a une ligne éditoriale différente, c'est en recoupant les différentes sources et opinions que l'on peut accéder à la vérité. Dans Le complot contre l'Amérique également, la presse a un rôle essentiel par la radio, les journaux, le cinéma. Herman Roth dit d'ailleurs : « En démocratie, le devoir majeur du citoyen est de se tenir au courant de l'actualité, et on n'est jamais trop jeune pour se tenir informé des nouvelles du moment » (p263). **Oui**

Il y a également un bon usage possible de la liberté de parole, y compris dans la révolte. La révolte est une manière de réclamer un droit qui a été lésé, il y a une réflexion morale derrière. La pluralité des opinions permet donc l'accès à la justice et à la vérité par la révolte. **Certes** L'expression d'une opinion peut permettre de souder un groupe et de l'entraîner vers une action politique autour d'un projet commun. Un individu isolé ou une minorité ne peut pas changer grand-chose. La parole joue donc le rôle de courroie de transmission entre la souffrance et l'action. Par exemple dans les Cavaliers, les deux esclaves au début de la pièce se plaignent de la violence du Paphlagonien, ils en parlent au charcutier et de là découle toute la suite qui aboutira à la double transformation positive de Demos et du charcutier. Dans Le complot contre l'Amérique, Walter Winchell incarne la liberté d'expression, il rassure les familles juives. À travers sa voix, elles ont l'impression de disposer d'un pouvoir effectif. Ainsi la liberté d'opinion et d'expression permet en démocratie à chaque individu et en particulier aux minorités d'exister et de lutter contre les abus de pouvoir et la tyrannie de l'opinion majoritaire. **Oui**

Ainsi le dialogue permet à plusieurs de s'élever vers la vérité, il est enrichi par la multiplicité des opinions qui peuvent s'exprimer en démocratie, et même se révolter contre tout abus de pouvoir. Mais, comme l'a dit Rousseau, « Il n'a jamais existé de véritable démocratie et il n'en existera jamais » (CS III, 4). La démocratie est un horizon vers lequel il faut tendre plus qu'un régime politique fixe. Il n'est donc pas possible d'atteindre l'idéal qui combine parfaitement liberté d'opinion et vérité absolue. Une solution peut toutefois être la responsabilisation morale des citoyens. Nous verrons également comment les auteurs appréhendent cette question. **Certes**

C'est un processus qui reste toujours ouvert car toujours inachevé et jamais acquis. Ainsi ce n'est ni une vérité absolue, ni une multiplicité d'opinions singulières. **Bien vu** Il n'y a pas de règle unique qui permette de manière certaine la vérité et la justice. En effet il y a des secrets d'état qui ne peuvent être révélés sans attenter à la sécurité du pays, mais il existe aussi des éléments qui, s'ils sont soustraits à la connaissance du public, peuvent menacer la liberté ou l'égalité des citoyens et même la démocratie dans son intégralité. **En effet** Ainsi, dans certains cas il faut concentrer les pouvoirs comme en guerre dans d'autres non. On est obligé d'être pragmatique et de s'adapter à la situation. Comme le dit Tocqueville, dans De la démocratie en Amérique, « On s'étonnera peut-être

de trouver tant d'accords parmi des gens qui se font si souvent la guerre » **il parle ici du goût pour l'égalitarisme propre à tous les Etats européens** (p90). La démocratie se réinventant sans cesse, il est délicat d'obtenir un compromis entre liberté d'opinion et vérité factuelle sans compromission d'une des deux. Cela est illustré dans Le complot contre l'Amérique, « Aujourd'hui c'est Winchell l'ennemi qu'il faut réduire au silence... demain tout journaliste qui osera dire la vérité » (p348) **cela** montre la menace perpétuelle qui pèse sur la liberté d'expression. De l'autre côté, la conversation entre Sandy et Herman dans laquelle Sandy refuse de croire à l'existence des camps de concentration malgré que son père lui dise « On parle de faits » (p332) est un exemple du danger de la dévaluation de la vérité objective en opinion. **Cf I plutôt**

Une solution pourrait être la responsabilisation des citoyens car c'est en effet la dimension morale qui porte la politique. **Oui** Le dialogue est un milieu intermédiaire entre individus qui permet de vérifier ou de réfuter les opinions, mais aussi d'éduquer (c'est la dimension heuristique). Cependant pour parvenir à cela, le dialogue comporte des règles : accepter d'être réfuté, clarifier le sens des mots et des concepts, ne pas utiliser d'attaques personnelles ad hominem. **Certes** En effet, il y a des individus animés par l'amour de la liberté et de la justice, des citoyens qui sont prêts à défendre la démocratie en résistant à l'apathie et à l'illusion de l'opinion. Tocqueville loue l'indocilité qu'inspire l'amour de l'égalité aux peuples démocratiques parce qu'elle dépose « au fond de l'esprit et du cœur de chaque homme cette notion obscure et ce penchant instinctif de l'indépendance politique ». De plus, la révolte de Winchell ou de Herman Roth en refusant de fuir au Canada, s'opposant ainsi à la persécution de la communauté juive par Lindbergh redonne de l'espoir aux familles de Newark. De même, le personnage de Praxagora est le seul personnage féminin qui mérite un nom et pas n'importe lequel : elle a « l'habitude d'agir, la pratique de l'agora ». **Bien vu : elle allie la rhétorique et la bienveillance au départ** C'est une meneuse réfléchie et efficace, excellente oratrice, qui sait mener à bien un projet collectif. Ainsi l'action réfléchie et raisonnable de chaque citoyen pourrait ainsi être une solution à toutes les tentatives de perversions de la vérité au profit de fortes opinions comme les théories du complot. En effet, le complotiste interprète toujours le réel dans le sens de sa théorie. C'est exactement ce que l'on peut observer à la fin du roman de Roth avec les nombreuses théories de complot qui tentent de justifier la politique antisémite de Lindbergh. Il utilise le doute et fait semblant d'être critique. **Exploitable en I** Ce qui permet de déconstruire les théories complotistes, c'est de vérifier les faits et de montrer les désirs et les intérêts derrière la théorie car le doute scientifique accepte toujours la vérité lorsqu'elle se présente à lui. **Certes**

Ainsi, affirmer la liberté d'opinion, c'est déjà l'exercer. Si on se place du point de vue des auteurs, on peut voir que non seulement ils utilisent leur liberté d'expression mais en plus ils témoignent chacun de la vérité démocratique, et du fait que cette vérité est polyphonique. **Oui** Tocqueville, par son essai philosophique questionne rationnellement le réel, ce qui permet de sortir du débat doxique qui est généralement toxique. **Bien vu** C'est le travail de la raison qui permet de se gouverner soi-même, de remonter la pente naturelle de l'opinion et de sortir de l'état passionnel. La démocratie est présentée sur la scène par Aristophane qui en renvoie une image critique, un miroir déformant. Cela souligne l'insuffisance de la démocratie par la fiction, en montrant de manière vivante et immédiate ses problèmes. Le propre du théâtre est d'engendrer une illusion dont le spectateur n'est pas dupe ; c'est un spectacle vivant qui fait directement impression sur le spectateur. Aristophane dit que le poète « déteste les mêmes gens que nous mais ils osent dire les vérités ». Le roman de Roth est présenté comme un témoignage historique, dans lequel a été introduit une divergence fictionnelle, une bifurcation imaginaire. C'est une uchronie. Le propre du roman est de permettre une polyphonie des points de vue et de la parole, c'est ce qui fait sa richesse. **Oui** C'est ainsi le roman qui a le plus fort pouvoir démocratique car c'est un monde fictif qui ouvre à une pluralité de sens et de points de vue. Il y a des contradictions, des divergences entre les personnages. Ce déploiement des positions relativise la singularité du narrateur et permet une mise en perspective. Ainsi dans ces quatre œuvres, on pourrait croire que, puisqu'il s'agit de littérature et

qu'il y a donc une part importante de rhétorique (bien parler), les auteurs sont dans la persuasion. Cependant, il y a des faits, des preuves, des témoignages dans le but de rétablir la vérité objective. Ils utilisent le dialogue, la rhétorique au service de la vérité et de l'expression de différentes opinions, ils conjuguent alors vérité et liberté et apportent ainsi une solution pour mêler vérité et liberté d'opinion. **Bien compris**

Ainsi, en démocratie, la liberté d'opinion est parfois confondue avec l'égalité des opinions et cela entraîne donc une dévaluation de la vérité en simple opinion, ce qui menace alors la liberté d'opinion car il n'est pas possible de prendre des décisions objectives si on n'a pas accès à la vérité. Cela peut provenir de la paresse et de l'individualisme des citoyens ou de la rhétorique sophistique, basée sur les affects de certains orateurs. Cependant un bon usage de la rhétorique dialectique, enrichie par la multiplicité des opinions, qui est nécessaire à la démocratie, peut garantir l'accès à la vérité. Ainsi la démocratie n'étant qu'un idéal inatteignable, l'équilibre entre liberté d'opinion et vérité absolue est difficile à trouver. Une solution peut se trouver la responsabilisation morale des citoyens ou dans l'étude du point de vue des auteurs. **Soit**